

LE JOUR, 1954
7 OCTOBRE 1954

APRES LES ELECTIONS SYRIENNES

Les élections en Syrie terminées, on reste sous l'impression qu'on avait d'une Chambre où la majorité serait variable et la minorité puissante.

Cette chambre devra vivre sur un équilibre qui rapprochera, s'il se produit avec le temps, les « nationaux » des « indépendants » ; **ou sur un déséquilibre qui la fera éclater.**

Dans l'intervalle, l'Armée, pour discrète qu'elle se montre, ne sera pas nécessairement absente.

Ce qui nous intéresse au premier chef, c'est l'attitude de cette Chambre en face des ambitions de l'Irak et **sa compréhension ou son incompréhension des intérêts supérieurs, des intérêts permanents du Liban.**

Du côté de l'Irak et pour un temps, le risque s'est atténué. Du côté du Liban, la compréhension syrienne reste, sauf exception, hargneuse et lente.

Les ennuis qu'elle a, les déceptions qu'elle éprouve au nord, au sud, à l'est, c'est à l'ouest et de notre côté que la Syrie cherche, sans autre excuse que la mauvaise humeur, à en trouver la contrepartie. Ce n'est pas un jeu raisonnable.

La Syrie s'éloignera de sa voie tant qu'elle ne tiendra pas le Liban comme il est, pour son meilleur allié, pour son meilleur appui. Le Liban, sans l'illusion et les entraves mortelles de l'union économique « intégrale », sera toujours pour elle un voisin plus solide et plus sûr.

Car le Liban a son orientation providentielle ; il a sa structure et ses nécessités congénitales, d'ordre spirituel et d'ordre temporel, comme la Syrie a les siennes.

Pour la suite, nous attendrons que la Syrie se donne un gouvernement. Si M. Khaled El-Azem arrive au pouvoir, il faudra qu'il mette de l'eau dans son vin ou que nous mettions du vin dans notre eau. Mais nous ferons crédit à son expérience et à sa sagesse. Il n'y a que les personnes inintelligentes qui ne changent jamais.